

ILYA EHRENBORG & VASSILI GROSSMAN

LE LIVRE NOIR

SUR L'EXTERMINATION SCÉLÉRATE DES JUIFS PAR
LES ENVAHISSEURS FASCISTES ALLEMANDS DANS
LES RÉGIONS PROVISOIREMENT OCCUPÉES DE
L'URSS ET DANS LES CAMPS D'EXTERMINATION
EN POLOGNE PENDANT LA GUERRE DE 1941-1945

Textes et témoignages

Traduits du russe par Yves Gauthier, Luba Jurgenson,
Michèle Kahn, Paul Lequesne et Carole Moroz
sous la direction de Michel Parfenov

SOLIN
ACTES SUD

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Le 22 juin 1941, les troupes allemandes envahissent l'Union soviétique, rompant sans préavis le pacte germano-soviétique. "L'opération Barbarousse" est, aux yeux d'Hitler, le début de la guerre d'anéantissement du "judéo-bolchevisme".

Près de cinq millions de Juifs vivent en effet sur le territoire soviétique, puisque aux trois millions de ses anciennes frontières sont venus s'ajouter les ressortissants juifs de Pologne orientale, des pays Baltes, d'une partie de la Roumanie, annexés en 1939 et en 1940.

Des forces mobiles spéciales opérant à l'arrière de la Wehrmacht sont chargées d'assassiner systématiquement les cadres communistes et les Juifs.

Prémices et mise en application de la Solution finale, plus de huit cent mille Juifs, qui n'ont pas été évacués à temps, adultes et enfants, parqués dans des ghettos, affamés, torturés, déportés, sont ainsi fusillés, gazés, brûlés vifs...

L'Union soviétique envahie, son armée obligée de reculer, l'heure est à l'Union sacrée, et Staline, prêt à toutes les concessions jusqu'à appeler "frères et sœurs" ses concitoyens en lieu et place de "camarades", accepte la création d'un Comité antifasciste juif (CAJ). En août 1941, le comité constitutif du CAJ appelle les Juifs du monde entier à résister aux Allemands et à secourir l'Union soviétique (*voir Arno Lustiger p. 1067*). Au cours d'une tournée aux États-Unis, une délégation du CAJ rencontre Albert Einstein qui, en 1942, suggère de constituer

le Livre noir des atrocités commises par les Allemands sur la population juive d'URSS (voir Ilya Altman p. 17).

Réalisé par près de quarante collaborateurs sous la direction d'Ilya Ehrenbourg et de Vassili Grossman, deux écrivains qui sont aussi correspondants de guerre, le travail éditorial du *Livre noir* "sur l'extermination scélérate des Juifs par les envahisseurs fascistes allemands dans les régions provisoirement occupées de l'URSS et dans les camps d'extermination en Pologne pendant la guerre de 1941-1945" est assez avancé en 1945 pour être envoyé au procureur soviétique du procès de Nuremberg, puis aux États-Unis.

Une version américaine et une version roumaine paraissent en 1946, qui doivent précéder l'édition russe, d'abord remaniée puis brusquement arrêtée et définitivement interdite en 1947.

"C'est à la fois un paradoxe et une tragédie que le triomphe de Staline et la défaite d'Hitler se soient accompagnés d'un rapprochement politique et idéologique du vainqueur vers le vaincu", devait écrire beaucoup plus tard Alexandre Bortchagovski, l'un des rares survivants du CAJ.

Gémellité du nazisme et du stalinisme, que Vassili Grossman a admirablement décrite dans son roman *Vie et Destin*, quand il fait dire à un SS : "Pour qu'existe le socialisme dans un seul pays, il fallait priver les paysans du droit de semer et de vendre librement, et Staline n'hésita pas : il liquida des millions de paysans. Notre Hitler s'aperçut que des ennemis entravaient la marche de notre mouvement national et socialiste, et il décida de liquider des millions de Juifs."

En 1948, le grand acteur Solomon Mikhoels, le président du CAJ, est ignoblement assassiné par la police de Staline, le comité est dissous, ses dirigeants arrêtés, un procès préparé, qui annonce "le complot des blouses blanches".

Le Livre noir est au centre de l'instruction et sert à étayer l'accusation de nationalisme juif. Deux experts sont nommés, en 1952, qui, négationnistes avant l'heure, vont jusqu'à mettre en doute la Shoah et contestent la réalité des six millions de victimes juives, se prévalant, sans tout à fait oser le dire, des vingt millions de morts soviétiques. Ils reprochent au livre de

ne pas parler des autres victimes de l'hitlérisme et beaucoup trop longuement de l'idéologie nazie et de la collaboration. Sujet tabou s'il en est, ne serait-ce que parce qu'il rappelait l'attente de beaucoup de Soviétiques, convaincus qu'un régime pire que celui instauré par Staline ne pouvait exister, et qui avaient cru que les envahisseurs allaient sauver leur pays.

En 1952, les principaux dirigeants du CAJ, accusés, entre autres, d'avoir voulu, avec l'aide des Américains, faire de la Crimée un nouvel Etat juif, sont condamnés à mort et exécutés d'une balle dans la nuque.

Plus de quatre cent cinquante intellectuels et artistes juifs disparaissent dans tout le pays.

Une campagne antisémite (sans aucune commune mesure avec les abominations commises par les nazis contre les Juifs, mais sans précédent en URSS) avait commencé, qui ne prit fin qu'à la mort du Pharaon rouge en 1953.

En 1945, c'était l'Armée rouge, victorieuse des nazis à Stalingrad, qui avait libéré le camp d'Auschwitz...

Grâce à l'ouverture des archives en 1989 et à la chute du communisme, une édition intégrale en russe du *Livre noir*, la première, a pu être publiée en 1993 à Vilnius, établie par Irina Ehrenbourg, Ilya Altman et Ilya Lempertas.

La présente édition française se veut le plus fidèle possible à ce livre retrouvé.

Comme dans l'édition russe reconstituée, on trouvera donc *en italique* les passages censurés sur le texte dactylographié de 1945 retrouvé dans les archives, et *entre crochets*, en romain ou en italique, les passages coupés sur le bon à tirer de 1947 miraculeusement réapparu en 1992 (*voir Irina Ehrenbourg p. 15*).

On se gardera d'oublier que ces textes ont été écrits entre 1943 et 1946, c'est-à-dire "à vif" et que tout avait été fait pour les rendre publiables en plein renouveau du stalinisme quelque peu atténué pendant la guerre.

Чёрная книга

о злодейском,
повсеместном
убийстве евреев
немецко-фашистскими
захватчиками
во временно-оккупированных
районах Советского союза
и в Гитлеровских
лагерях принудительного
на территории Польши
во время войны
1941-1945 гг.

L'histoire du Livre noir ressemble à celle de notre pays. Elle recèle de la même manière nombre de faits inexplicables ou, comme il est convenu de dire aujourd'hui, de "taches sombres". J'ai interrogé les gens qui avaient contribué à cette histoire, j'ai lu quantité de publications portant sur le sujet, puisque aussi bien il commence à en paraître chez nous, j'ai étudié les archives, et j'ai réussi à reconstituer en partie ce que fut l'épopée confuse et mouvementée du Livre noir.

Pendant la guerre, les soldats qui se battaient sur le front envoyaient à Ilya Ehrenbourg des quantités énormes de documents trouvés dans les territoires libérés de l'occupant, et lui rapportaient dans leurs lettres ce qu'ils avaient vu et entendu raconter. Ehrenbourg décida de rassembler les journaux intimes qu'il avait reçus, les dernières lettres de condamnés, ainsi que les dépositions de témoins concernant l'extermination des Juifs par les nazis, et d'en composer un "livre noir" qu'il publierait. Il s'attaqua à cette tâche avec l'aide de l'écrivain Vassili Grossman : il fallait sélectionner les documents les plus éloquentes, les raccourcir, éclaircir les points obscurs. Grossman et Ehrenbourg incitèrent un certain nombre d'écrivains et de journalistes à collaborer à l'ouvrage. Ainsi naquit la commission littéraire du Comité antifasciste juif.

Dès 1943, Ilya Ehrenbourg écrivait à l'un de ses lecteurs : "Je travaille sur le Livre noir."

Au début de 1944, sous le titre "Les auteurs d'un génocide", plusieurs fragments du futur ouvrage parurent dans la revue Znamia. Le recueil fut complété, et commença alors un véritable combat pour le faire éditer. La même année, Ehrenbourg prenait la parole au cours d'une réunion de la commission littéraire. Si l'on en croit le

sténogramme, il aurait alors déclaré : “On m’a dit : «Faites un livre, s’il est bon, on le publiera.» Je ne comprends toujours pas ce que veut dire ce «s’il est bon» : il ne s’agit pas d’un roman dont on ne connaîtrait pas le contenu...”

En 1945, la commission littéraire met fin à ses activités : la publication du Livre noir est directement confiée au Comité antifasciste juif présidé à l’époque par S. Lozovski.

Ehrenbourg adresse une lettre à tous les membres de l’ancienne commission littéraire. Exprimant sa reconnaissance pour leur contribution, il ajoute : “Je suis profondément convaincu que le travail que vous avez accompli ne sera pas perdu pour l’Histoire.”

Le 5 avril 1945, Lozovski écrit à Ehrenbourg qu’il conviendrait de publier deux livres : le premier ne contiendrait que des documents, le second serait rédigé par Grossman et Ehrenbourg.

Le 26 février 1946, la nouvelle commission littéraire du Comité juif livre la conclusion suivante : “Les deux variantes du Livre noir transmises à la commission pour examen ne présentent pas un texte répondant à une version définitive. La commission juge que, dans les exemples produits, une part excessive est consacrée au récit des actes ignobles commis par les traîtres à la patrie.”

Néanmoins, la même année, paraît en Roumanie la première partie du Livre noir, tandis qu’à Moscou, Stronguine, rédacteur en chef de la maison d’édition de littérature juive, Der Emes (“La Vérité”), informe Grossman qu’il lui expédie l’original de l’ouvrage pour composition effective. Un rapport financier de I. Fefer, membre de la présidence du Comité antifasciste juif d’URSS, confirme que le Livre noir en version russe doit paraître aux éditions Der Emes et “se trouve actuellement en cours de fabrication”.

En 1947, Ehrenbourg confie au Musée juif de Vilnius deux albums de quatre cent treize pages rassemblant la substance du Livre noir, pour conservation temporaire et éventuelle utilisation.

“Le 20 novembre 1948, quand le Comité antifasciste juif fut dissous, les châssis de composition du Livre noir furent détruits, on confisqua les premières épreuves et le manuscrit”, écrit Ehrenbourg dans son livre Les Hommes, les Années, la Vie. A la même date, le Musée juif de Vilnius rendit à Ehrenbourg les dossiers qu’il lui avait confiés.

En 1960, le musée d’Histoire de Vilnius demanda que lui fût prêtée pour un temps la documentation rassemblée par Ehrenbourg sur l’extermination de la population juive par les fascistes. Un an

après, Ehrenbourg exigea qu'elle lui fût restituée. "J'en ai besoin pour mon travail", écrivit-il au musée. Les dossiers lui furent retournés.

En 1965, Ehrenbourg indique dans ses lettres : "Des discussions sont en cours avec l'APN¹, pour publier le Livre noir." Mais rien ne sortit de ces démarches.

Le manuscrit atterrit à Jérusalem, et ce n'est qu'en 1980 que la maison d'édition israélienne Tarbut publia le Livre noir en russe. Cependant, ainsi qu'il est dit dans la préface de l'ouvrage, plusieurs textes y manquaient, faute d'être parvenus en Israël.

En 1970, je découvris, en triant les archives de mon père, les dossiers se rapportant au Livre noir. Sachant que le KGB s'y intéressait, je les confiai à la garde de différentes personnes, et au début des années quatre-vingt, les fis parvenir à Jérusalem, au Yad Vashem – Institut de la mémoire des victimes du nazisme et des héros de la Résistance –, convaincue qu'ils y seraient en sûreté.

En janvier 1992, un ami m'a remis un jeu d'épreuves que Grossman lui avait offert autrefois. Il s'agissait de la version du Livre noir détruite en 1947 avant même d'être imprimée. Une main inconnue y avait inscrit : "Épreuves corrigées, bon à tirer. 14.6.47" ; suivait une signature illisible. C'est d'après ce jeu d'épreuves épargné par miracle que la présente édition a été établie.

Dans ses Mémoires, Ehrenbourg écrivait : "J'ai consacré beaucoup de mes forces, de mon temps, de mon cœur, à travailler sur le Livre noir... Je rêvais de le voir publié."

Plus de quarante-cinq ans² ont passé, le rêve est devenu réalité.

IRINA EHRENBORG

1. Agence de presse Novosti, également maison d'édition. (N.d.T.)

2. Préface écrite pour la première édition en langue russe de 1993.

NOTA

En raison des difficultés à retranscrire les mots d'origine étrangère à partir du cyrillique, un certain nombre de noms propres peuvent être orthographiés de manière imprécise.

HISTOIRE ET DESTINÉE DU *LIVRE NOIR*

Préface à l'édition russe

I

C'est la première fois que le lecteur a la possibilité de lire cet ouvrage en russe, dans sa version intégrale, non censurée, et ce, près d'un demi-siècle après sa naissance¹. N'est-ce pas trop tard ? Une grande partie du manuscrit est parue en Israël en 1980 (ce même texte a été repris dans deux éditions qui ont vu le jour en Ukraine en 1991), une version plus complète en yiddish a été éditée à Jérusalem en 1981 ; dès 1946, des fragments du manuscrit avaient été publiés aux Etats-Unis et en Roumanie. La plupart des auteurs et des concepteurs du *Livre noir*, ainsi que de nombreuses personnes mentionnées dans l'ouvrage, ne sont plus de ce monde. On parle enfin à haute voix du génocide de la population juive pendant la Deuxième Guerre mondiale dans beaucoup d'anciennes républiques de l'URSS.

Mais c'est bien pour cela qu'une édition complète du *Livre noir* est particulièrement d'actualité. Dès avril 1946, le président du Comité antifasciste juif (CAJ) de l'URSS, le grand acteur Solomon Mikhoels, artiste du peuple de l'URSS², avait,

1. Editée à Vilnius en 1993 à six mille exemplaires. (N.d.T.)

2. Il s'agit de la plus haute distinction décernée aux artistes en URSS. Sur le destin des dirigeants et des membres du CAJ, on se reportera à la postface d'Arno Lustiger page 1067. Sur ce sujet, voir aussi *l'Holocauste inachevé* d'Alexandre Bortchagovski (un des rares survivants du CAJ), éd. Lattès, 1995 (paru en russe en 1994 aux éditions Kultura-Progress, et toujours en russe, *V Plenou ou Krasnovo Faraona*, Sous le joug du Pharaon rouge, de G. Kostirtchenko, éd. Mezhdunarodniy otnosheniya, Moscou, 1994, maison d'édition près le ministre des Affaires étrangères de Russie). Emmanuel d'Astier de la Vigerie

lors d'une discussion que l'on pensait être la dernière sur le manuscrit du *Livre noir*, qualifié celui-ci de monument aux Juifs exterminés et à ceux qui avaient par miracle survécu. Et aussi aux hommes qui les avaient sauvés de la mort, en risquant leur propre vie et celle de leurs enfants. Nous ajouterions aujourd'hui que cette édition est également un monument aux concepteurs du *Livre noir*.

La destinée de ce manuscrit est unique. Le lecteur contemporain a du mal à comprendre les péripéties qu'il a connues au cours de son histoire. Comment se peut-il que ces paroles pénétrées de douleur et de noblesse n'aient pas vu le jour du vivant des principaux auteurs et concepteurs de l'ouvrage, Ilya Ehrenbourg et Vassili Grossman ? Mais une autre question peut aussi se poser : était-il possible de faire paraître un ouvrage consacré à la tentative d'extermination de tout un peuple, et à plus forte raison du peuple juif, sous le régime totalitaire stalinien ?

En revivant les années de lutte qui ont entouré la préparation et la publication du manuscrit, on pourra se faire une idée plus complète de la signification et de l'importance de ce texte, et aussi apprécier le courage de ceux qui considéraient de leur devoir de tout faire pour qu'il voie le jour.

II

L'idée de publier un *Livre noir* revient au grand savant Albert Einstein et au Comité des écrivains, scientifiques et artistes juifs des Etats-Unis. C'est Einstein, selon un des dirigeants du CAJ, I. Fefer, qui, avec les écrivains Shalom Ash et B.-C. Goldberg, a proposé à la fin de 1942 au CAJ de réunir des documents sur l'extermination de la population juive de l'URSS par les nazis. Le témoignage de I. Fefer lors de la réunion du CAJ du 25 avril 1946, consacrée à un débat sur le manuscrit, est crucial à cet égard : "Nous avons abordé cette question (il s'agit de la proposition d'Einstein – I. A.), mais les choses avançaient très lentement. Nous ne savions pas s'il fallait élaborer un *Livre noir*

raconte que Mikhoels a été plusieurs fois invité au Kremlin en 1946 pour jouer devant Staline des scènes du *Roi Lear*, in *Staline*, éd. 10/18, 1963, p. 145. (N.d.T.)

consacré exclusivement aux atrocités commises par les Allemands contre la population juive” (souligné par nous – I. A.). La question ne fut pas tranchée jusqu’à la visite de I. Fefer et de S. Mikhoels aux Etats-Unis au cours de l’été 1943. Einstein et ses collègues américains continuaient à réclamer un travail en commun, mais ce n’est qu’après “de longs pourparlers télégraphiques” avec Moscou que Mikhoels et Fefer obtinrent l’aval nécessaire de la direction du Parti ; le CAJ dépendait formellement du *Sovinformburo* (Bureau soviétique d’information), placé sous la direction du secrétaire du Comité central du Parti communiste (bolchevik) de l’URSS, A. S. Chtcherbakov. Toutes les questions de principe concernant l’activité du CAJ étaient soumises à la Direction de la propagande et de l’agitation du Comité central du Parti.

Ainsi, dès ses premiers pas, l’élaboration du *Livre noir* s’est heurtée à des difficultés. Sa destinée était étroitement liée à la conjoncture politique à l’intérieur du pays et à l’étranger. La direction du CAJ reçut l’autorisation de réunir les documents et de coopérer avec le Comité éditorial américain, mais la décision de publier un ouvrage analogue en URSS demeurait en suspens...

C’est pourquoi, dès ce moment et jusqu’à l’interdiction, les concepteurs du *Livre noir* se sont retrouvés dans une situation inconfortable : selon les paroles de Vassili Grossman, ils “erraient dans les ténèbres”.

Cette situation a été bien décrite lors de la deuxième réunion de la Commission littéraire du *Livre noir*, le 3 octobre 1944, par le président de celle-ci, Ilya Ehrenbourg : “Pendant longtemps, on n’a pas su si la publication de cet ouvrage serait autorisée, et je ne suis toujours pas sûr d’avoir bien compris la formulation de l’imprimatur.

On m’a demandé de rédiger une note pour présenter le contenu et le but de ce livre. Je les ai exposés en me basant sur notre première réunion. Il ne s’est pas ensuivi de réponse directe, mais on m’a fait dire par l’intermédiaire du Comité (antifasciste) juif : «Faites ce livre, s’il est bon, il sera publié...» Il me semble que si nous avons la possibilité de mettre au point le manuscrit, ce sera plutôt autour de la publication qu’il faudra mener le combat.”

Ainsi, on attendait des auteurs un “bon” livre, c’est-à-dire un ouvrage utile sur le plan de la propagande et de la politique,

sans même en garantir la publication. Cela ne pouvait qu'indigner Ehrenbourg, qui notait : "Etant donné que ce n'est pas nous, mais les Allemands, qui sommes les auteurs du livre, et que le but de celui-ci est clair, je ne comprends pas ce que signifie : «s'il est bon». Il ne s'agit pas d'un roman dont on ne connaîtrait pas le contenu."

Dans la note du 8 septembre 1944 intitulée "Le projet du *Livre noir*" mentionnée par Ehrenbourg et destinée aux "instances compétentes¹" (sans indication de destinataire, fait très caractéristique), il était dit : "Ce livre sera constitué de récits de Juifs rescapés, de témoins des atrocités, d'instructions des autorités allemandes, de journaux intimes et de témoignages des bourreaux, de notes et de journaux de personnes ayant échappé aux massacres. Ce ne sont pas là des actes, des procès-verbaux, mais des récits vivants qui doivent faire apparaître la profondeur de la tragédie.

Il est extrêmement important de montrer la solidarité de la population soviétique. (...) Il est indispensable de montrer que les Juifs mouraient courageusement, de s'arrêter sur tous les actes de résistance."

Ehrenbourg comptait publier le livre en russe, et aussi aux Etats-Unis et en Angleterre. Parmi les auteurs qu'il voulait faire participer à l'élaboration de l'ouvrage, il cite Constantin Simonov, Marietta Chaguinian, Alexandre Tvardovski (par la suite, aucun d'eux n'y collabora).

On remarquera que la note n'aborde pas la coopération avec des organisations étrangères, et qu'il n'y est pas fait mention du projet américain de publication du *Livre noir*. Ehrenbourg considérait qu'il était d'une importance capitale de publier sur le territoire de l'URSS un ouvrage consacré à l'assassinat des Juifs. Le dessein de l'édition américaine était beaucoup plus vaste, et les documents concernant l'URSS ne devaient en constituer qu'une partie. En outre, Ehrenbourg avait projeté dès 1943 de publier trois recueils en dehors du *Livre noir* : l'un d'eux devait être consacré aux Juifs combattant au front et dans les rangs des partisans. Ainsi, un travail parallèle était mené au CAJ (en 1943) et à la Commission littéraire sur les éditions américaine et soviétique, et

1. C'est-à-dire à Staline. (N.d.T.)

ce, en l'absence de la coordination et de la coopération nécessaires, ce qui a conduit en fin de compte à un grave conflit.

III

Pendant ce temps-là, le CAJ convint avec le Congrès juif mondial que chacun des partenaires organiserait sa propre collecte de documents, et qu'il serait ensuite procédé à des échanges. Il était prévu de publier l'ouvrage commun dans plusieurs langues. Cette même année 1944 fut créé aux Etats-Unis un comité exécutif pour la publication du *Livre noir*, placé sous la présidence de B.-C. Goldberg et Naum Goldman, du Congrès juif mondial. Un comité éditorial international fut ensuite organisé ; en faisaient partie, outre des personnalités du Comité des écrivains scientifiques et artistes juifs, du Comité antifasciste juif¹ et du Congrès juif mondial, des représentants du Conseil national juif de Palestine. Le CAJ entretenait des contacts avec ce comité éditorial en dehors de la Commission littéraire. C'est ainsi que le 19 octobre 1944, à l'insu d'Ehrenbourg, I. Fefer et C. Epstein (secrétaire responsable du CAJ) envoyèrent aux Etats-Unis cinq cent cinquante-deux pages de documents collectés en URSS. Plus tard, Fefer assura que cet envoi d'urgence était motivé par une demande de l'ambassadeur de l'URSS aux Etats-Unis, Andréï Gromyko.

Il est important de souligner que le CAJ, depuis l'été 1943 (après la publication le 27 juillet 1943 dans le journal *Eynikeyt* de l'appel à faire parvenir au comité des témoignages sur l'extermination des Juifs par les nazis), procédait pour son propre compte à une collecte de documents. La Commission littéraire, elle, disposait principalement, lors de la première étape de son activité, de témoignages envoyés directement à Ilya Ehrenbourg en écho à ses articles, ainsi que de textes rassemblés par Vassili Grossman.

Ehrenbourg n'eut apparemment pas tout de suite connaissance de l'envoi de documents en Amérique. Son conflit à

1. Faisaient partie de cette commission commune au nom du CAJ : S. Mikhoels, I. Fefer, D. Bergelson, L. Kvitko, C. Epstein, P. Markish, S. Galkine, S. Chiméliovitch et S. Falkovitch. Presque tous ont été arrêtés et exécutés après la dissolution du CAJ.